

**« Célébrons, adorons, écoutons notre Dieu
par un cœur transformé »
(Psaumes 95)**

Introduction

Ce chant de louange était probablement utilisé lors de la période du second Temple, à l'époque d'Esdras et Néhémie, pour célébrer la fidélité de Dieu envers un peuple qui devait réapprendre à vivre dans l'alliance.

On l'employait lors des grandes fêtes de pèlerinage, comme celle des Tabernacles, alors que le peuple entrait dans les parvis du Temple. Dans l'Ancienne Alliance, ce psaume préparait le cœur des fidèles, passant d'un appel joyeux à la louange à une exhortation solennelle à l'obéissance.

Pour nous qui vivons sous la Nouvelle Alliance, ce texte reste d'une grande pertinence lorsque nous nous réunissons en tant qu'Eglise. Il nous encourage à célébrer notre Sauveur, à adorer le Bon Berger et à plier humblement les genoux devant Lui. Mais il nous exhorte, par-dessus tout, à écouter sa voix et à lui obéir.

Lisons ensemble le Psaume 95.

On pourrait résumer ce psaume en une seule phrase : célébrons, adorons et écoutons notre Dieu avec un cœur transformé. Nous allons donc l'étudier en trois points :

- Célébrons notre Dieu Sauveur (v. 1-5)
- Adorons notre Dieu Créateur (v. 6-7a)
- Écoutons notre Dieu Souverain (v. 7b-11)

I. Célébrons le Dieu de notre salut (v. 1-5)

C'est une invitation à louer Dieu : dans les deux premiers versets, le psalmiste nous indique la manière de le louer, et dans les versets 3 à 5, la raison pour laquelle il faut le louer.

Ce chant commence en ces mots : « Allons, acclamons l'Éternel ! Allons au-devant de lui ! » Avec allégresse.

Il dit : « Lançons une joyeuse clameur » (dans d'autres versions françaises, nous lisons « avec des cris de joie »).

Il ajoute également : célébrons avec des psaumes (des cantiques).

Le terme utilisé est particulier et significatif : ce n'est pas seulement de la musique, c'est un chant dont le cœur même est la reconnaissance.

Une louange en action de grâce est un hommage à la fidélité de Dieu.
C'est le fruit d'une compréhension intellectuelle et spirituelle de deux réalités : qui est Dieu et ce qu'Il fait pour nous.

Le psalmiste invite le peuple à célébrer l'Éternel et utilise une expression significative concernant Dieu : « le Rocher de notre salut ».
Dans l'Ancien Testament, l'image du « rocher » est récurrente pour désigner Dieu comme un refuge inébranlable.

- Dans le cantique de Moïse (Deutéronome), appelle Dieu « le rocher de son salut »
- Dans 2 Samuel, David chante en disant : « Vive l'Éternel, et béni soit mon rocher ! Que Dieu, le rocher de mon salut, soit exalté ! »

Probablement, dans ce psaume, le psalmiste fait référence au rocher frappé à Horeb dans le désert (Exode 17.5-6). Le peuple, assoiffé, murmurait contre Moïse, doutant de la présence de Dieu au milieu d'eux, et Dieu ordonne à Moïse de frapper le rocher, et de l'eau surgit pour sauver le peuple de la mort par la soif. C'est déjà une excellente raison pour louer, chanter et célébrer l'Éternel.

Mais le psalmiste donne aussi d'autres raisons importantes de le faire dans les versets 3 à 5 :

- L'Éternel est un grand Dieu
- Il est un grand Roi au-dessus de tous les dieux
- Il tient dans sa main les profondeurs de la terre
- Les sommets des montagnes, la mer et la terre sont à lui ; c'est lui qui les a faites, ses mains les ont formées.

En résumé, il dit : Il est le seul grand Dieu, créateur de tout, et tout lui appartient.

Quand nous lisons cette invitation faite au peuple de Dieu à l'époque, elle est aussi pour nous, « le nouveau peuple de Dieu ».

Aujourd'hui, cette parole résonne avec une force particulière, car le « Rocher de notre salut » n'est plus seulement une ancienne expression, elle est une réalité manifestée en Jésus.

L'apôtre Paul nous le confirme : le Rocher spirituel qui suivait Israël dans le désert, c'était le Christ.

1 Corinthiens 10.1-4 : *« Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. »*

Tout comme ce rocher a été frappé pour combler la soif du peuple dans le désert, Jésus a été frappé sur la croix pour nous.

C'est là, par son sacrifice, qu'il a fait jaillir la vie éternelle pour quiconque a soif.

Célébrer ce Rocher, c'est donc reconnaître celui qui a porté notre châtiment pour nous donner la vie.

Mais notre louange va plus loin encore. Jésus n'est pas seulement notre Sauveur, il est le Dieu Créateur.

Le Nouveau Testament nous enseigne qu'il a participé activement à la création : tout a été fait par Lui et pour Lui, et sans Lui, rien de ce qui existe n'aurait pu voir le jour (Jean 1).

Donc, lorsque nous chantons ces versets du Psaume 95, notre louange devient totale. Nous célébrons celui qui a formé les montagnes et les profondeurs de la mer, celui qui a créé l'univers de ses propres mains, et qui, dans un amour infini, s'est fait homme pour nous sauver.

L'apôtre Paul mentionne dans Éphésiens 5.19 : *« ...entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. »*

Nous lisons dans l'Apocalypse : *« A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang... à lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen ! »* (1.5-6)

« L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange » (5.12).

Frères et sœurs, si nous sommes réunis ici, c'est parce que Jésus nous a libérés. Alors, célébrons avec une joie profonde et sincère la grandeur de notre Dieu et Sauveur.

Regardons maintenant la deuxième invitation du psalmiste, verset 6 à la première partie du verset 7.

II. Adorons notre Dieu Créateur (v. 6-7a)

« Venez, prosternons-nous, courbons-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel qui nous a faits. Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit. »

Au début du psaume, nous avons vu Dieu comme le grand Créateur de l'univers, celui qui a fait les montagnes et la mer. Mais ici, le ton devient plus proche, plus intime. Le psalmiste nous rappelle une vérité fondamentale : ce même Dieu qui a créé le monde nous a créés, nous.

Nous ne sommes pas le fruit du hasard ; nous sommes l'œuvre de ses mains. Nous Lui appartenons.

Pour le peuple juif, l'image du « pâturage » était chargée de sens. Elle rappelait que Dieu a toujours agi comme un Berger envers son peuple.

Lorsque Jacob bénit ses enfants avant de mourir, il mentionne : *« Par les mains du Puissant de Jacob : Il est ainsi devenu le berger, le rocher d'Israël. »* (Genèse 49.24)

Nous savons aussi que, dans le désert, Dieu a conduit son peuple avec une patience infinie.

Le Psaume 77.21 dit : *« Tu as conduit ton peuple comme un troupeau, par la main de Moïse et d'Aaron. »*

De plus, Ésaïe 40.11 annonce l'arrivée d'un Berger : *« Comme un berger, il fera paître son troupeau, de son bras il rassemblera des agneaux et les portera dans son sein. »* Et ce Berger est arrivé.

Pour nous, l'Église, cette invitation est encore plus profonde. Nous savons que Jésus est le « Rocher de notre salut », mais Il est aussi notre Bon Berger. Rappelons-nous ses paroles dans Jean 10.11 : *« Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. »*

Jésus n'est pas seulement le Berger, Il est celui qui a donné sa vie pour nous sauver et qui fait de nous des « nouvelles créatures ».

L'apôtre Paul mentionne dans Philippiens 2 qu'un jour, tout genou fléchira devant Jésus.

Pour nous, aujourd'hui, nous prosterner, nous courber, fléchir les genoux devant Lui, c'est répondre à l'amour de notre Bon Berger qui nous connaît par notre nom, qui prend soin de nous chaque jour et qui nous conduit avec tendresse.

Alors, venons humblement devant Lui. Reconnaissons qu'Il est notre Sauveur, Créateur et notre Berger, celui qui nous guide et qui nous aime, digne de toute notre adoration.

Si le psaume nous invite à adorer, Jésus va plus loin : il nous révèle que le Père cherche et demande des adorateurs en esprit et en vérité (Jean 4.23).

Se prosterner devient alors l'acte authentique par lequel notre vie entière, corps, esprit et volonté, répond à cet appel divin.

Maintenant, écoutons comment le psalmiste termine ce Psaume 95.

III. Écoutons notre Dieu Souverain (v. 7b-11)

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur, comme à Meriba, comme à la journée de Massa, dans le désert, où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, bien qu'ils aient vu mon action. Pendant quarante ans, j'eus cette génération en dégoût et je dis : C'est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies. Aussi je jurai dans ma colère : ils n'entreraient pas dans mon repos ! »

Certains commentateurs affirment que cette dernière partie semble déconnectée du reste du psaume.

Pourtant, ce psaume est une unité magnifique qui nous lance trois invitations indissociables : célébrer Dieu, L'adorer, et surtout, L'écouter.

Le psalmiste fait ici référence à l'épisode de Massa et Meriba dans le désert (Exode 17.1-7). Meriba signifie « contestation » et Massa « épreuve ».

Le peuple, assoiffé, doutait de la présence de Dieu au milieu de lui. Ce doute a conduit à l'endurcissement de leur cœur. Ce « dégoût » de la part de Dieu que le psalmiste mentionne n'est pas seulement une tristesse ; c'est l'indignation de Dieu face à un peuple qui, malgré les miracles vécus, refusait de lui faire confiance.

Le thème du « repos » est central et parcourt toute la Bible. Dans Deutéronome (12.9-10), Moïse rappelle au peuple : *« Car vous n'êtes point encore arrivés dans le lieu du repos et dans l'héritage que l'Éternel, votre Dieu, vous donne... Il vous donnera du repos après vous avoir délivrés de tous vos ennemis. »*

Pour Israël, ce repos était la promesse d'une terre où ils seraient enfin en sécurité.

Pourtant, à cause de leur cœur endurci, cette génération a erré pendant 40 ans dans le désert. Ils ont tourné en rond, privés de l'héritage promis, à cause de leur refus de croire en la promesse de Dieu.

Aujourd'hui, comment comprenons-nous ce repos ? L'épître aux Hébreux (chapitres 3 et 4) éclaire cette histoire.

Hébreux 3.7-11 (cite les versets 7-11) : « *C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne durcissez pas vos cœurs...* »

L'auteur montre que ce Psaume est une parole actuelle du Saint-Esprit. Il avertit que l'incrédulité, comme celle d'Israël au désert, empêche de goûter au repos promis par Dieu.

Hébreux 4.3 (cite le verset 11) : « *...selon ce qu'il a dit : Je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos* » et encore « *Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos* »

Ce passage définit le « repos » de Dieu comme une réalité spirituelle : la confiance totale en l'œuvre de Christ. Le rejeter par l'incrédulité, c'est s'exclure soi-même de ce repos.

Hébreux 4.7 (cite le verset 7) : « *Dieu fixe de nouveau un jour : Aujourd'hui, en disant dans David... : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne durcissez pas vos cœurs.* »

L'insistance sur le mot « Aujourd'hui » démontre que l'invitation de Dieu n'appartient pas au passé. C'est un appel immédiat et urgent qui demeure ouvert à chaque croyant.

Rappelons-nous de son appel dans Matthieu 11.28 : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* »

Aller à Jésus pour trouver le repos implique d'abandonner nos propres chemins et notre orgueil.

Obéir à Jésus a un coût : celui de renoncer à nos propres désirs, mais désobéir a un coût bien plus grand : celui de rester « fatigué et chargé », sans jamais connaître le repos promis par Dieu.

En écoutant Dieu, nous reconnaissons Sa souveraineté absolue sur nos vies.

Écouter Dieu et Lui obéir sont indissociables : on ne peut prétendre l'écouter tout en refusant de se soumettre à Sa direction.

L'adoration n'est pas seulement faite de chants et de révérence ; elle est essentiellement une réponse d'obéissance concrète à la Parole de notre Dieu Souverain.

Jésus lui-même nous met en garde clairement dans Matthieu 7.21 : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père. »* »

Cette parole souligne que l'entrée dans Son repos n'est pas réservée à ceux qui se contentent de paroles, mais à ceux dont la vie s'accorde à sa volonté en obéissance.

Ne pas écouter, c'est tenter Dieu par notre incrédulité ; écouter, c'est accepter d'être conduit par le « Berger » qui a donné Sa vie pour Ses brebis. Jésus dit : « *Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. »* (Jean 10.27)

Conclusion

Pour conclure, revenons à la structure même de ce Psaume.

Le Psaume 95 nous rappelle que l'adoration authentique comporte deux dimensions inséparables : parler à Dieu et écouter Dieu.

Les versets 1 à 7a invitent le peuple à venir devant l'Éternel avec des chants, des actions de grâce et une humble adoration. Puis, au verset 7b, la direction s'inverse : Dieu s'adresse à son peuple.

Certains se sont demandé pourquoi ce chant de célébration se termine par un avertissement aussi solennel. En réalité, cet avertissement fait partie intégrante du culte rendu à Dieu dans l'Ancienne Alliance.

Dans toute l'histoire biblique, le rassemblement du peuple de Dieu n'a jamais été une fin en soi ; c'était le cadre privilégié pour une véritable rencontre avec Dieu, ce moment sacré où Il se révélait et guidait Son peuple.

Pensez à Exode 19-20, où Israël est rassemblé au pied du Sinaï pour que Dieu puisse leur parler et leur donner Sa Loi.

Pensez à Deutéronome 31.9-13, où le peuple est expressément convoqué pour entendre la lecture de la Loi afin de l'apprendre et de la craindre.

Pensez encore à Josué 8.30-35, où, après avoir rendu un culte à l'Éternel, Josué lit toutes les paroles de la Loi devant l'assemblée.

Ou enfin à Néhémie, où tout le peuple s'est rassemblé comme un seul homme pour demander à ce que la Parole de Dieu soit lue : « *Esdras apporta la loi devant l'assemblée... et il lut dans le livre depuis l'aube jusqu'au milieu du jour* » (8.2-3).

Le culte n'est pas seulement le moment où nous parlons à Dieu ; c'est le moment où Dieu nous parle.

C'est pourquoi, pour nous aujourd'hui, lorsque nous nous rassemblons, la célébration, par nos cantiques, nos louanges, nos prières et notre adoration, n'est pas qu'une préparation. C'est la disposition de notre cœur.

En élevant Dieu, nous ouvrons notre esprit pour recevoir ce qui suit : le message de Sa Parole. La louange et la prière nous préparent à l'écoute.

Si nous nous rassemblons uniquement pour chanter sans nous disposer à écouter, nous manquons le but.

Mais lorsque nous venons pour célébrer Celui qui est notre Sauveur, Créateur et notre Bon Berger, nous nous plaçons dans une position d'humilité où sa voix peut nous transformer, consoler, édifier, corriger, instruire.

Ne venons pas au culte avec un cœur endurci, comme celui du peuple au désert. Venons avec la soif d'entendre ce que l'Esprit dit à Son Église.

Alors, mes frères et sœurs, si aujourd'hui vous entendez Sa voix, sachez que le mot « aujourd'hui » est la clé : Dieu ne nous parle pas au passé, Il nous parle maintenant, avec l'autorité de Sa propre voix.

Il est d'ailleurs frappant de voir, dans ce psaume, comment le langage change brusquement : à partir du verset 7, c'est Dieu Lui-même qui prend la parole à la première personne pour nous interpeller directement. Cette invitation à l'écouter est le cœur même de notre adoration.

Pour conclure, je veux laisser résonner dans vos cœurs ce que l'apôtre Paul nous dit dans Colossiens 3.16-17

« Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce. Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. »

Comme le rappelle l'épître aux Hébreux, l'Esprit nous parle par ce psaume.

Alors, par l'Esprit, célébrons, adorons et écoutons notre Dieu, le Rocher de notre salut, avec un cœur transformé.